

## V. De quelle sexualité parlons nous ?

Dans Contribution à une psychologie de la rencontre des différences 20/12/2007

François Marchand, Site : [www.fmarchand.com](http://www.fmarchand.com) E.mail : [contact@fmarchand.com](mailto:contact@fmarchand.com)

### Sommaire

Définitions et contexte général de la sexualité p.1

1/Vie génitale p.2

2/Tendresse, affections préférées, et territoires d'intimité p.6

3/Maturations du désir p.7

4/Attirances-tendances sexuelles p.8

5/Le sexuel et les sept besoins psychologiques vitaux p.11

6/les scénarios sexuels p.11

7/Sexuel et apprentissages des amours humains p.12

a)un apprenti p.13

b)des maîtres p.15

c)des outils p.16

d)la progression des capacités d'aimer en trois étapes : symbiose, fidélités de l'instant et alliances sur des consensus partiels p.16

e) évaluations de ce qui se passe p.17

### Définition et contexte général

J'appelle donc ici **'sexuel'** : **l'espace des inter-relations à soi-même et aux autres, vécues à partir d'une identité masculine ou féminine.**

Qu'est ce qu'un acte sexuel : une relation génitale ? N'y a-t-il qu'une seule façon d'aimer sexuellement ? Le 'sexuel' disparaît-il dans les amours paternels, maternels, fraternels, amicaux, conjugaux, partenariaux, spirituels, et autres ? Qu'est que la(les) fidélité(s) sexuelle(s) : l'exclusivité de relations génitales avec un même et unique partenaire ? Comment l'identité sexuelle des partenaires intervient-elle dans leurs relations amoureuses, dans les rencontres non génitales avec des échanges sensoriels (toucher, vue, ouïe, odorat, goût) et avec des émotions (plaisir, peur, tristesse, colère, etc.) ? Le baiser sur la bouche, les caresses, le choix des parfums, les regards, le plaisir d'une intimité partagée au téléphone, ne sont-ils pas aussi des actes sexuels, bien que non génitaux ?

La masculinité du discours sexuel de certains moralistes influence-t-elle la construction des idéaux humains ? **L'ignorance des mécanismes de fécondation sexuelle** et, en particulier, de l'ovulation féminine (jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle), ainsi que des périodes de fécondations féminines correspondantes, tient-elle une place dans la morale, et dans les sentiments humains de culpabilité centrés sur l'exigence de procréation ?

Quelle est donc **cette 'nature sexuelle'**, prise si souvent comme repère pour évaluer moralement les relations humaines dans l'apprentissage de l'amour ? Où commence, et où finit l'animalité dans les discours sur la nature et la sexualité ? Que nous apprennent l'histoire et la lecture des textes sacrés sur le 'sexuel' ? De quels niveaux de maturation, et d'immaturation des jugements et des cultures, dépendent les morales sexuelles ? Quelle part revient aux 'preuves par soi' des autorités familiales, enseignantes, éducatives diverses, médicales, religieuses, sociales, philosophiques et autres, dans l'exercice de leurs autorités et pouvoirs sur le 'sexuel' ?

Les sciences humaines contemporaines<sup>1</sup> proposent des éclairages nouveaux sur les fonctionnements du 'sexuel', et sur l'infinité de ses différences.

J'évoquerai, ici, sept particularités du contexte sexuel :

1/ La vie génitale proprement dite .

<sup>1</sup> Plé R. O.P. *Par devoir ou par plaisir* Paris, Cerf 1980 (ouvrage couronné par l'Académie française).

Freud et la religion.Paris, Cerf, 1968, traduit en allemand ;anglais, espagnol, italien et portugais

Freud et la morale Paris, Cerf, 1969, traduit en allemand, anglais, espagnol, italien et portugais

2/ La tendresse, les affections préférées, et les territoires d'intimité.

3/ L'histoire du désir et de ses maturations.

4/ L'orientation des attirances-tendances homosexuelles, hétérosexuelles et bisexuelles.

5/ Le sexuel à travers les sept besoins psychologiques universels, sources des motivations humaines.

6/ Les scénarios sexuels.

7/ Les apprentissages des amours humains.

**1/ Vie génitale proprement dite :** Le fonctionnement des organes génitaux joue, bien entendu, **un rôle important dans le contexte sexuel**. Mais il n'est que partiel dans la sexualité des humains, et dans leurs apprentissages des amours.

**a) La vie sexuelle est souvent réduite à l'anatomie, à la physiologie et à la pathologie de l'appareil génital** masculin ou féminin. Pourtant, d'autres organes du corps y participent : par exemple le cerveau et les glandes qui produisent des sécrétions hormonales spécifiques à chaque sexe, les seins qui nourrissent l'enfant, la largeur du bassin, la silhouette, les zones érogènes spécifiques, et les organes sensoriels (audition, vue, odorat, toucher, goût) déclenchant des excitations génitales. Auxquels, dans chaque culture, l'être humain doit apprendre à 'assimiler le réel' et à 's'y accommoder'(Piaget)

**b) L'activité sexuelle génitale des êtres vivants est évidemment très impliquée dans la procréation et la survie de l'espèce.** Aussi bien sur le plan humain que sur le plan animal et végétal. Cette activité de procréation est souvent dite '**naturelle**'. Elle dépend, de nombreux facteurs : mécanismes des maturations spécifiques ; fonctionnements physiques, physiologiques, psychologiques, individuels, et collectifs ; pathologies des organes génitaux, semblables et différentes suivant les espèces ; conditions économiques, climatiques, et autres.

**c) Les animaux,** comme les plantes, n'utilisent leurs organes génitaux que pour procréer et survivre. On parle alors d'instinct animal, et d'adaptation progressive aux milieux de vie.

**d) Les humains utilisent leurs organes génitaux,** et les énergies qui en résultent, à travers une infinité d'interactions et de finalités sexuelles, corporelles, sociales et autres. Dans le but de procréer parfois, bien sûr, mais aussi comme moyen donné par le Créateur pour éprouver les plaisirs sensoriels et les émotions, indispensables à leur équilibre biologique (sécrétions hormonales), et à leurs capacités d'aimer. L'identité génitale masculine ou féminine est présente, en fait, pour satisfaire une grande variété des besoins spécifiquement humains.

**e) L'activité génitale humaine ne se réduit donc pas à la procréation.** Sa maturation, masculine ou féminine, la modifie au cours de la croissance physique (enfance, adolescence, âge adulte, vieillesse), avec des fécondités multiples.

**f) Les activités médicales** ont été, pendant des siècles, les principales sources d'informations sur la vie sexuelle génitale humaine, et sur sa pathologie. Avec des ignorances importantes, et parfois surprenantes.

Par exemple, la description anatomique et la physiologie du clitoris, que certaines cultures continuent à vouloir exciser, semblent 'oubliées' sur les planches anatomiques et dans les traités de physiologie, comme dans les diagnostics et les traitements médicaux, pendant des siècles. Pourquoi ?

Que penser aussi des inénarrables traités 'médicaux' sur le sexe (Drs Tissot, Beckers, et autres) demandant par exemple '*de chasser aussitôt le vice, chez les nourrissons dont les mains s'approchent de leurs organes génitaux*'... Ou encore, décrivant la masturbation comme pouvant être la cause de pratiquement toutes les maladies. !.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> cf : Dictionnaire encyclopédique universel de la langue française du 19<sup>e</sup> siècle au mot 'Masturbation'

**g) Les connaissances et le contrôle de la fécondation humaine**, ont fortement progressé depuis la découverte des mécanismes d'ovulation féminine, grâce au microscope. Longtemps, des moralistes masculins ont considéré génitalement les femmes, comme de 'précieux réceptacles', nécessaires pour la procréation. Mais sans en connaître la singularité fonctionnelle. Et souvent en culpabilisant les plaisirs (surtout féminin) associés à la vie génitale.

Le contrôle des naissances, et la lutte contre les MST ont été des progrès humains considérables pour la Santé individuelle et collective.

La chasteté (vertu de tempérance chère à Saint Thomas d'Acquin), n'a-t-elle pas été réduite, dans bien des esprits, à une continence génitale ? Le mot 'chasteté' était encore parfois défini au début du 20<sup>e</sup> siècle, comme *une vertu consistant à s'abstenir des plaisirs de la chair même permis dans l'état de mariage!*<sup>3</sup> D'autres définitions, depuis, ont été trouvées,<sup>4</sup> Pourquoi la notion de chasteté reste-elle encore couramment synonyme des seules abstinences et continences génitales, voire confondue avec l'exigence du célibat (état de celui-celle qui n'est pas marié(e), imposée aux clercs catholiques depuis quelques siècles ?

**h) Le sperme humain**, pendant des siècles aussi, a été considéré par ignorance, comme un 'vecteur' masculin privilégié (sinon le seul) de relation à la divinité créatrice, avec le pouvoir de 'donner la vie'. 'Perdre' volontairement du sperme (masturbation et/ou pollutions nocturnes) était, et reste pour certains, une faute grave, dans la seule religion catholique<sup>5</sup>.

Le sacrifice d'une continence génitale, imposée aux clercs catholiques pour leur permettre l'accès au sacerdoce, serait-elle un nouveau type de sacrifice destiné à plaire à la Divinité, comme on sacrifiait jadis des animaux ?

**i) La masturbation masculine, ou féminine**, ne figure actuellement pas au catalogue des maladies. On ne connaît donc pas de traitement médical pour soigner cette pratique dite 'honteuse'. En dehors de la suppression radicale du besoin physique qui la produit, ou de sa culpabilisation dramatisée par des menaces graves.

La masturbation a longtemps été confondue avec l'onanisme (le péché d'Onan<sup>6</sup>). Il s'agissait du refus d'Onan, second fils de Juda, de féconder sa belle sœur Tamar, veuve de son frère aîné (loi du lévirat). Lors des rapports sexuels génitaux qu'Onan avait, néanmoins, avec Tamar, il éjaculait à l'extérieur, pour ne pas la féconder ! Plus tard, Tamar se fera féconder par son beau-père Juda, à l'insu de ce dernier, en se déguisant en prostituée...donnant ainsi naissance à des jumeaux. Risquant d'être lapidée quand elle fut enceinte,...Tamar fut sauvée par les cadeaux qu'elle avait demandés et reçus de Juda pour la 'passe', et que Juda reconnut lui avoir donnés... !

Il n'existe pas, semble-t-il, de texte biblique ou évangélique condamnant la masturbation. Pourquoi, alors, le discours de moralistes masculins en a-t-il fait si longtemps un drame ? Pourquoi la réalité des besoins et des activités de masturbations féminines, a-t-elle été tue si longtemps, et reste, en fait, encore maintenant, inhumainement et indirectement sanctionnée, dans certaines cultures, par l'excision du clitoris et la 'couture' des petites lèvres ; avec le motif de prouver 'sanglante' la première pénétration par le mari ?

Le besoin biologique de masturbation, très variable d'une personne à l'autre, peut durer tard dans la vieillesse, aussi bien chez des gens mariés, ayant vécu ou vivant encore des activités génitales, que chez des veufs ou des veuves, ou encore chez des célibataires laïcs(ques) ou religieux(ses), au delà de 75 ans, dans leurs maisons de retraite.

<sup>3</sup> cf ; Vocabulaire de théologie morale du début du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> Par exemple un groupe de l'IFEC (Institut de formation des éducateurs du clergé) Paris 75006, proposait cette définition pour la chasteté : un ensemble de façons tempérantes de vivre le désir et la vie sexuelle, génitale ou non, intégrant dans un dynamisme progressif, divers aspects d'une ou plusieurs personnes apprenant à aimer et à être aimées.

<sup>5</sup> cf *La masturbation et le magistère catholique sur site [www.fmarchand.com](http://www.fmarchand.com)* (Forum)

<sup>6</sup> Gen. 38, 1-28

**j) La neurobiologie et la biochimie** éclaireront, progressivement je l'espère, le rôle spécifique des sécrétions hormonales intervenant dans les fonctionnements génitaux. Chez les humains, l'énergie sexuelle génitale obéit semble-t-il à une sorte de grammaire, dont les règles et les effets sont loin d'être tous identifiés. Les fonctionnements des plaisirs et des déplaisirs, des satisfactions, des frustrations et de leurs compensations, des envies et des répulsions, ne se font pas n'importe comment, ni sans raisons, ni sans conséquences. L'histoire de la vie génitale, accompagnée de réactions psychologiques, ne relève pas seulement de maladies à éviter ou à soigner, ou de fautes à ne pas commettre, moralement ou légalement. Sa censure m'est souvent apparue parfois comme la cause de déséquilibres humains, alors que d'autres personnes peuvent la vivre comme une forme positive de tempérance.

**k) La médecine**, gynécologique pour sa part, progresse dans la connaissance des mécanismes de la procréation, et traite de son mieux les pathologies génitales et les dramatiques pandémies des MST. Le monde médical s'ouvre-t-il, pour autant, aux dimensions psycho-neuro-endocrino-biologiques des relations génitales homo, hétéro et bi-sexuelles, entre les êtres humains de tous âges ? Pourquoi la psychologie des relations sexuelles, et à plus forte raison la psychologie de l'éducation sexuelle, ne font-elles pas partie des cursus de la formation médicale ?

Sauf erreur, les premiers livres d'information sexuelle ont été écrits par des médecins courageux (Drs Carnot) au moment de la seconde guerre mondiale, pour éviter les MST aux jeunes conscrits. Ils ont dû braver bien des obstacles. La publicité pour la contraception et la vente de produits correspondants, a été illégale en France jusque vers la fin des années 60. La réglementation légale de l'avortement thérapeutique date de 1975.

La pédiatrie et la pédo-psychiatrie, s'intéressent de plus en plus, aux dimensions psychologiques de l'évolution de la sexualité génitale depuis l'enfance. La cassette 'le bébé' est une 'personne', des vidéos récentes, avec échographie en trois D, sur le développement du fœtus jusqu'à sa naissance, ainsi que les nombreuses mesures d'accompagnement et de préventions analysant, préparant, et impliquant les deux parents dès la grossesse, permettent des inter-relations et des partages de paroles dans le couple et avec d'autres couples. Ce sont des progrès à souligner. **Mais soigner et éduquer ne sont pas les mêmes démarches...** et le point de vue médical avec son langage spécifique, ne se transpose pas, sans plus, en éducation.

**l) Au niveau scolaire** : En 1973, il a fallu la menace d'un procès pour qu'une information sexuelle génitale (mais pas une éducation sexuelle) soit introduite systématiquement à l'école (circulaire Fontanet). Des parents d'élèves de classe de terminale avaient attaqué en justice un professeur de philosophie, parce qu'il avait parlé sexualité avec ses élèves (Belfort)<sup>7</sup>.

Quelle formation en psychologie de l'éducation sexuelle est actuellement donnée dans les Instituts de Formation des Maîtres ? L'obligation d'une description des appareils génitaux humains, masculins et féminins, imposée en classe de quatrième dans les programmes, et confiée aux professeurs de biologie (avec quelle formation ?), avait fait, à l'époque, l'objet de manifestations d'opposition, dans la rue, de la part de certaines associations de parents ... ! Les informations sur la sexualité génitale sont maintenant nombreuses, mais leurs transmissions et leurs assimilations par les jeunes, et les moins jeunes, est une autre affaire. Un dictionnaire, même encyclopédique, ne suffit pas pour écrire un poème.

L'actualité des scandales sexuels socio-médicaux-légaux, les procès de pédophiles, pédérastes et autres, largement décrits, filtrés, amplifiés, et politisés par certains médias (au nom de la liberté d'informer), ainsi que l'accès d'enfants, même très jeunes, à la 'Toile', sans contrôle des séquences ou propositions pornographiques ou pédophiles, posent de graves problèmes sociaux, et pas seulement éthiques.

Des éducateurs, parents, enseignants, et autres, font ce qu'ils peuvent pour ouvrir des lieux

<sup>7</sup> Ouvrage collectif du Syndicat National des Psychologues : L'éducation sexuelle ,permanente. L'Epi-DDB 1974

de paroles aux enfants et aux jeunes, à ce propos. C'est déjà cela. Mais rares sont les animateurs, qui ont reçu une formation et des connaissances sur la psychologie des rencontres sexuelles, génitales ou non, sur les étapes de développement, sur la maturation du langage sexuel humain, et sur la dynamique des groupes les aidant à parler et à écouter. Les besoins d'informations sexuelles correspondent et se manifestent aux divers niveaux de maturation du langage et de la pensée.

-D'abord apparaît l'intérêt pour les différences anatomiques.

-Puis les questions : 'd'où viennent les bébés'

-Puis 'que font le papa et la maman pour faire les bébés'.

-Puis 'comment grandit-on physiquement, génitalement et psychologiquement de façon différente chez les garçons et chez les filles'

-Puis 'que se passe-t-il pour chaque partenaire dans les rapports génitaux et avec quelles conséquences'.

-Puis vient le thème : 'comment se protéger', 'comment éviter le bébé', auquel s'ajoute la question 'comment éviter le Sida' et les autres MST, etc.

-Puis comment apprendre à aimer et ne pas se tromper ?

-Puis, maintenant, si on se trompe de partenaire, on pourra toujours divorcer.

-Etc

Les étapes de réception, et d'assimilations des informations sexuelles génitales, ne sont pas franchies au même rythme chez tous les jeunes, ni chez les adultes. De nombreux témoignages d'adultes indiquent qu'ils n'ont 'rien compris de ce que leur disaient leurs parents sur la sexualité, ' parce qu'ils n'étaient pas mûrs pour comprendre les explications et les mises en garde'. D'autant plus que les éducateurs sont impliqués personnellement et profondément, sur le plan psycho-affectivo-sexuel, à partir de leur 'preuve par soi', quand ils prennent la parole sur le 'sexuel', même pour simplement informer.

Et, tout cela, se passe dans une surabondance de messages, de modèles à imiter, ou à contre-imiter, d'idéaux et d'idolâtries, de différences d'échelles de valeurs et de cultures, à propos du 'sexuel'.

Quand donnera-t-on, au moins, une formation éducative systématique et permanente sur le plan psycho-affectivo-sexuel-génital, à tous les éducateurs et aux soignants ?

**m) La vie génitale n'est qu'un des aspects de l'apprentissage de l'amour humain.** Elle est un outil essentiel, garant de la continuité de l'espèce dans les mondes animal et végétal. Elle n'occupe, en revanche, chez les humains, qu'un temps de vie très court, consacré à la fécondité de reproduction proprement dite. D'autres fécondités sexuelles sont maintenant reconnues au niveau individuel et collectif, grâce à l'évolution du statut féminin notamment. Le génital n'est qu'un des aspects de la vie sociale et de l'amour entre personnes sexuées de tous âges. Sa connaissance, son contrôle, sa limitation, l'impact de l'énergie génitale à toutes sortes de niveaux de vie, posent des problèmes nouveaux.

Par exemple :

-au niveau démographique, pour l'avenir des assurances et des retraites, et plus seulement pour disposer de troupes à envoyer aux boucheries des guerres

- par le coût et la qualité des soins qu'elle requiert pour la Santé

-dans les façons de conduire le 'génital' et le 'sexuel' dans la vie familiale, quand les deux parents exercent chacun de leur côté une activité professionnelle loin du foyer de fécondation

-par la co-responsabilité des deux sexes pour l'éducation des enfants, au temps des divorces, des PACS, des familles recomposées, des familles monoparentales, des adoptions revendiquées par des célibataires, ou des couples homosexuels, etc..

Tout être humain, quelles que soient les caractéristiques de son identité sexuelle singulière, et de son contexte, est appelé à apprendre à aimer et à être aimé de ceux qu'il rencontre, avec toute sa personne. Sa vie génitale n'est qu'un aspect de sa rencontre des différences.

Enfermer 'moralement' la vie génitale dans l'alternative bipolaire et manichéenne de la procréation ou d'une concupiscence coupable, cela pose, au moins, à la lumière des sciences

humaines contemporaines, la question du fonctionnement psychologique et sexuel des moralistes qui ont établi ces jugements bipolaires.....

La gestion des différences uniformisant (babelisant) les solutions de vie génitale, ou les bipolarisant (bien ou mal, vrai ou faux, permis ou défendu), sont les premières étapes de la maturation des personnes et des groupes<sup>8</sup>. Mais des solutions nouvelles apparaissent pour hiérarchiser les différences, et permettre de pluraliser les formes humanisées des rencontres dans le contexte sexuel. Afin que chaque créature humaine poursuive son chemin de quête de la vérité, en recevant les messages de Vie, dans la singularité de sa langue maternelle (thème de Pentecôte).

## **2/Tendresse, affections préférées et territoires d'intimité**

**Le besoin humain de tendresse, d'affections préférées, et de territoires d'intimité sexuelle, est universel.** (4<sup>ème</sup> besoin dans ma classification) Il occupe, contrairement au génital, la grande majorité du temps de vie des personnes sexuées, dans la rencontre des différences humaines, et dans les apprentissages des amours. La vie sexuelle, masculine ou féminine, n'est pas réductible à l'enclos de la procréation génitale que certains appellent 'l'acte sexuel'. Un baiser sur la bouche, un regard de désir amoureux, ou une caresse, ne sont-ils pas aussi des 'actes sexuels' ?

L'évolution et l'équilibre psycho-affectivo-sexuels des enfants dépend aussi, dans les différentes cultures, des conduites de tendresse, des façons de vivre des affections préférées, et du respect des territoires d'intimité des membres de la famille.

Des hiérarchies historiques dans les conduites sexuelles, aux multiples causes, ont donné (imposé) du sens, à la différence entre féminin et masculin. Les sciences humaines ont là un terrain d'études très riche, en particulier quand on étudie les maturations spécifiques de la 'preuve par soi' des autorités religieuses et profanes, responsables des hiérarchies.

Les fécondités multiples de la tendresse, les affections préférées, ainsi que le respect et le partage des territoires d'intimité, sont des cadeaux du Créateur, offerts aux humains, pour réaliser leur vocation universelle aux apprentissages des amours et au bonheur.

**L'apprentissage et l'enrichissement des expressions de tendresse,** se libèrent progressivement de l'obsession des dérives génitales, dites inévitables. Partager la tendresse et les territoires d'intimités,... *'on sait où ça mène'*, disait-on.<sup>9</sup>

Menacées par l'invasion des médias, l'éducation d'une tendresse envers soi-même, et la construction, par chacun, de son propre territoire d'intimité dès la petite enfance, sont plus que jamais nécessaires aux apprentissages des amours et du respect mutuel.

**Les affections préférées** entre les personnes, du même ou de l'autre sexe, sont nécessaires. Les jalousies qui naissent sont inévitables, dès qu'on partage l'amour de quelqu'un avec un autre. Elles sont à intégrer lucidement dans la gestion des angoisses universelles d'abandon et de rejet, chez tout être humain. Elles peuvent aussi être des moyens d'apprendre à s'enrichir des différences.<sup>10</sup>

**La conduite lucide des énergies du désir et des passions amoureuses,** peut trouver de nouveaux modes d'expression et de fécondité dans l'apprentissage de l'amour humain. Pouvoir dire son désir à quelqu'un d'aimé, qui est ou non disponible pour le recevoir, ne

<sup>8</sup> cf. Site F.M.. Dans Contribution psychologique de la rencontre des différences Chapitre IV, I-6

<sup>9</sup> Quand en 1959-1960, nous avons, avec mon épouse participé aux Centres de préparation au mariage, la plupart des fiancés nous disaient qu'ils n'avaient jamais vu leurs parents s'embrasser. Le mot 'sexuel' n'était pas prononçable en public. Et le thème de la sexualité n'avait jamais été abordé en famille, ni parlé dans les couples de fiancés eux-mêmes, dont l'idéal était d'arriver génitalement vierges au mariage.

Mais, dans le même temps, des religieuses éducatrices, dans une institution de filles, m'ont demandé avec l'accord et la participation de parents et de professeurs, de venir parler de sexualité et de contraception aux élèves de Terminales. Toutes savaient que certaines filles de la classe allaient se faire avorter à l'étranger.

<sup>10</sup> Voir sur mon site : [www.fmarchand.com](http://www.fmarchand.com) (Forum rouge) *La jalousie, un moyen d'apprendre à s'enrichir des différences 2004*

'tombe' pas automatiquement sur la 'pente' d'une rencontre génitale. Faut-il renoncer à savourer la beauté des fleurs sous prétexte qu'elles faneront un jour ?

**L'apprentissage d'une pudeur**, qui ne soit pas une pudibonderie, dépend, en grande partie, des 'preuves par soi' et des exemples donnés par les autorités éducatives, familiales, enseignantes, religieuses, et autres. Les pseudo-libérations sexuelles '*du tout est permis*', et leur message pervers (avec une contradiction interne) '*d'interdit d'interdire*', ont entraîné des éducateurs et des communautés dans toutes sortes de dérives. Par exemple dans certaines familles, il '*fallait*' être nus en famille pour bien se montrer 'libérés'. J'ai examiné des adolescents de ces familles, obligés d'être 'naturistes', et angoissés, pour cela, d'être anormaux.

Dans des collectivités scolaires ou autres, la manifestation en public de gestes d'intimité sensuels 'libérés', peuvent être vécus comme des viols du respect des territoires d'intimité des spectateurs involontaires, soumis à l'exhibition imposée. Par exemple les étreintes et le baiser sur la bouche en cour de récréation.

Ce qui pose problème, ce ne sont plus les gestes sensuels, c'est leur exhibition. Que penser aussi des parents qui ont imposé à leurs enfants de tous âges, des spectacles de masturbations de leur aînés(es), ou de leurs relations parentales génitales amoureuses... Puisqu'il n'y avait pas de raison de cacher ces activités 'naturelles' authentiques...! Certains architectes ont aussi créé des logements, sans aucune porte, afin de supprimer selon eux, les complexes naissant des coins cachés...Il n'y avait rien à cacher puisque c'était naturel... ! Le besoin d'une intimité individuelle, respectée très tôt, est une des protections nécessaires à la construction de l'identité, singulière et différente, de chaque créature humaine.

### 3/ Maturation du désir

**La maturation psycho-affectivo-sexuelle du désir** reste bien mystérieuse. Quelle est son histoire?

La maturation des organes génitaux qui en fait partie, est, certes, relativement identifiable. Mais la réalité du désir sexuel amoureux est plus complexe. Elle peut rester complètement ignorée chez des adultes génitalement matures, aussi bien dans le monde laïc que dans le monde religieux. J'ai entendu des personnes ayant passé la trentaine, et manifestant, par leurs talents reconnus, de hauts niveaux de maturité intellectuelle, physique, affective, spirituelle, sociale et créatrice, poser la question : ***c'est quoi, en fait, le désir sexuel ?*** Ceux qui ont vécu la chaleur de ce désir sexuel, et parfois l'exaltante passion amoureuse mutuelle qui lui donne du sens, peuvent-ils répondre et l'expliquer à ceux qui l'ignorent ?

Des adultes font des choix de vie (mariage, célibat, vie d'intimité partagée, vie communautaire) sans avoir appris à conduire les énergies du désir psycho-affectivo-sexuel avec un partenaire. Alors que leurs anatomies et leurs physiologies sexuelles (puberté, érections, éjaculations, règles, sécrétions vaginales,etc.) témoignent du fonctionnement 'naturel' de leurs organes génitaux.

Ce type d'immaturation relative du désir sexuel, ne se rencontre pas seulement dans le cas des choix de célibat, ou de la vie consacrée, dans lesquels la non satisfaction génitale humaine de ce désir, est posée, ou imposée, comme un idéal, voire comme un critère de sélection d'entrée dans les Institutions.

J'ai rencontré des laïcs mariés, ou vivant en couple homo ou hétéro sexuel, ayant des relations génitales, ne découvrir la réalité du désir sexuel amoureux que plus tard, souvent avec un autre partenaire.

Lorsque après des années d'engagements sincères, ces amoureux relatifs découvrent en eux des désirs homo, hétéro ou bi sexuels qu'ils n'avaient jamais ressentis, ils sont bouleversés. Au nom d'une fidélité authentique à la réalité humaine qu'ils découvrent en eux, ils remettent en question la valeur d'une fidélité à leurs engagements précédents, ignorants parce qu'immatures. Par fidélité à leur estime de soi et pour garder leur équilibre.

Le cas des couples hétéro sexuels qui ont des enfants, et qui divorcent pour former des couples homosexuels, ne sont plus des exceptions. J'en ai reçu, en consultation. Ils tentaient

d'assurer de leur mieux, avec leur premier conjoint, l'éducation et l'orientation de leurs enfants, qu'ils aimaient profondément. Ils cherchaient alors humblement, et authentiquement, les meilleures solutions possibles à leur réalité nouvelle. **Il y a toutes sortes de fidélités possibles.**

L'apprentissage de la conduite des énergies (génitales ou non) du désir sexuel, révèle toutes sortes de facettes. Il est possible de désirer génitalement quelqu'un qu'on n'aime pas, et de ne plus désirer génitalement quelqu'un qu'on aime ou qu'on a beaucoup aimé. On peut aussi aimer et continuer à vivre avec quelqu'un qu'on ne désire pas (ou plus) génitalement, et désirer génitalement quelqu'un d'autre, dans le même temps. Les capacités d'aimer ne restent pas enfermées, pour tous, dans le tout ou rien. **Il y a toutes sortes de fidélités possibles.**

Le développement des capacités d'aimer peut faire découvrir de nouvelles affections authentiques. Le partage de la tendresse, et le respect des territoires d'intimités respectifs, peuvent alors rester fidèles à des choix et à des engagements d'appartenance antérieurs. Que penser des amours qui censurent et condamnent les pouvoirs d'aimer ? Il n'est pas possible de forcer à aimer, ni d'empêcher quelqu'un d'aimer. Ce qui ne signifie pas que tout ce qui est possible, convienne à tous les choix de vie.

Certaines fidélités paraissent parfois piégées dans des idolâtries de continences génitales mortifères. Et certaines 'libérations sexuelles' proclamées, ont des lendemains qui déchantent.

On peut espérer que les travaux en cours sur la physiologie et l'endocrinologie sexuelle apporteront aussi des informations sur les dimensions biologiques et neurologiques réelles des désirs sexuels.

En créant des lieux de parole, en confiance, ailleurs qu'au confessionnal, ou dans la cabinet d'un médecin, ou d'un psychologue, il est possible de chercher les mots pour dire des réalités sexuelles singulières des désirs, sans être jugé à priori. Les rêves et les fantasmes ne sont pas choisis. Il est possible d'en parler dans la sincérité et l'authenticité de ce qui est vécu. Au delà des peurs de se sentir étiqueté, jugé et culpabilisé. **Qu'est-ce qu'un désir sexuel 'normal', ou un désir 'naturel',** dans l'apprentissage de l'amour humain ? Une certaine lucidité sur les fonctionnements psychologiques sexuels des êtres humains, fait partie, pour moi, de l'humanisation voulue par le Créateur.

#### **4/Attirances-tendances sexuelles**

**Les attirances-tendances homosexuelles, hétérosexuelles et bisexuelles, génitales ou non, ne sont pas choisies. Dans l'état actuel des connaissances, on peut dire qu'elles sont congénitales. Aucun être humain n'en est donc responsable. Ce qui peut être choisi et responsabilisé, c'est ce qu'on en fait, en fonction de ses besoins vitaux individuels, de ses rythmes de maturation et de ses contextes culturels. Et ces choix et responsabilités doivent tenir compte du niveau de maturation des partenaires et des cultures.**

Tout être humain est capable d'être attiré par une personne, du même sexe ou de l'autre sexe, pendant toute sa vie. Avec ou sans amour. Avec ou sans attirances génitales. Avec ou sans attirances affectives. Des attirances-tendances homo-bi-ou hétérosexuelles s'observent dans l'évolution psycho-affectivo-sexuelle de tous les êtres humains, et pendant toute leur vie. Elles ne sont donc pas à confondre avec la période de maturation génitale adolescente, où l'autre sexe paraissant inquiétant dans sa différence, les amitiés particulières<sup>11</sup>, tendresses et partages des territoires d'intimité, s'effectuent plutôt entre partenaires de même sexe et de même âge. Ce qui ne définit pas automatiquement une homosexualité

---

<sup>11</sup> F.M. *Psychologie des amitiés particulières* dans la Croix 17 juin 2002 . Voir mon site :[www.fmarchand.com](http://www.fmarchand.com) (forum rouge)



exclusive et définitive.

Dans l'état actuel des connaissances, en apprenant à aimer son père, sa mère, son frère, sa sœur, ses parents, ses amis, ses partenaires, son conjoint, etc., personne ne peut donc être tenu responsable des attirances-tendances sexuelles qu'il éprouve. Mais il peut être responsable de ce qu'il en fait, au moins en partie.

Il est maintenant possible d'observer l'expression, pas seulement compulsive, des tendances et des attirances homo ou bi sexuelles chez des personnes mariées ou non, ayant des enfants ou non, et ayant vécu des attirances hétéro-sexuelles et des passages à l'acte génital correspondants. Bien des amitiés particulières entre adultes (mariés ou non), ou entre enfants de même ou de l'autre sexe, restent souvent limitées à des relations psycho-affectives homo ou hétéro sexuelles, non génitales. Mais elles peuvent 'dériver' malheureusement, chez certains, vers des passages à des actes génitaux tout à fait illégaux, de type pédérastique ou non, (pédérastie = relation érotique entre un adulte et un(e) mineur(e)).

La pédérastie n'est pas uniquement de type homosexuel. La pédophilie non plus, mais elle ne dérive pas automatiquement en rencontres génitales. Elle peut rester 'affective'.

J'ai examiné des pédophiles-pédérastes, insistant bien pour se 'défendre', sur le fait qu'ils n'avaient commis que des attouchements-caresses intimes non génitaux, avec des jeunes partenaires consentants(tes). Ce 'consentement' est une des raisons pour lesquelles bien des jeunes ayant vécu une sincérité amoureuse avec un adulte (d'ailleurs connue et permise par leurs parents), ont gardé en tête une certaine fidélité à cette relation, plus ou moins culpabilisée ensuite. Ils(elles) n'avaient pas vécu dans la culpabilité, au moins au début, ces relations qui ont dérivé ensuite en viols. Et ils n'ont porté plainte que plus tard, quand ils ont osé, et parce que cela les perturbait. Parfois, aussi, après une psychothérapie.

Si on ajoute à cela, le fait que ces 'amitiés particulières'(enfant-adultes) s'établissaient entre un jeune, en pleine quête de son estime de soi, et une 'autorité' adulte valorisante (éducateurs, enseignants, directeurs, clergé, ou autre), on comprendra la complexité des phénomènes psycho-affectivo-sexuels aboutissant aux affaires judiciaires. Dans les récentes affaires médico-légales de pédophilies-pédérasties, impliquant des laïcs ou des clercs, les accusés étaient souvent considérés comme des personnages socialement riches de qualités et d'efficacités relationnelles. *'On aurait jamais cru cela d'eux'.* *'C'était des vedettes pour les jeunes'.*

Les pervers ont, par définition psychiatrique, des conduites de jugements gravement contradictoires, qui paraissent ne pas les gêner. Ce qui n'exclue pas, évidemment, leurs responsabilités, pénales ou autres.

Dans les affaires d'inceste, des victimes ont aussi souvent insisté sur leur difficulté à se libérer d'un sentiment de culpabilité ; elles avaient été, d'abord, affectueusement consentantes, dans une relation privilégiée qui les valorisait. Les dérives génitales' et les viols motivant les plaintes ne sont venues qu'après.

Il n'est plus rare de voir des divorces de couples hétérosexuels se conclure par la formation d'un couple homosexuel, chez l'un des deux parents, voire chez les deux parents. J'ai reçu en consultation ces deux genres de nouveaux couples, consultant pour des problèmes d'orientation d'un de leurs enfants communs.

Les condamnations, à priori, des tendances-attirances affectivo-sexuelles interrogent, au moins, sur la psychologie de ceux qui les énoncent. En particulier, sur la part qui concerne la psychologie de la 'preuve par soi' de ceux qui exercent les différents types d'autorités.

La vie individuelle et sociale doit évidemment poser les limites (règles, sanctions, tabous, etc), indispensables à la construction, et au respect, des identités sexuelles, ainsi que des libertés des personnes et des groupes. Mais quels sont les repères et motivations qui établissent ces limites dans chaque contexte ?

La confusion-réduction du sexuel au génital s'est longtemps alimentée d'ignorances sur les

fonctionnements physiologiques et psychologiques humains. En particulier, lorsque le discours sexuel 'naturel' sur les animaux et les végétaux appelés à leur fécondation, et à leur survie, est transposé sur l'apprentissage de l'amour humain, au nom de la 'NATURE'. La réduction du génital humain à une finalité bipolaire de procréation ou de concupiscence, est un jugement relativement immature. Explicable par les ignorances sur le 'sexuel' humain qu'il révèle.

La connaissance psychologique des étapes de maturation des différents plans des personnes et des groupes, est récente. Longtemps l'enfant était considéré comme un adulte en miniature, qu'il suffisait de corriger de ses défauts pour en faire quelqu'un de bien (?).

L'expression freudienne, 'l'enfant est un pervers sexuel polymorphe' (!) illustre bien l'origine médicale et psychiatrique d'un étiquetage lourdement chargé en interprétations culturelles diverses. De quel 'sexuel' parle-t-on alors ?

Lorsqu'une instruction du magistère catholique (nov.2005) interdit l'accès, aux séminaires américains, de candidats au sacerdoce éprouvant des tendances homosexuelles (non définies d'ailleurs), de quelles attirances et de quel sexuel s'agit-il ? D'un sexuel réduit à sa dimension génitale ? Quelle part tient aussi la 'preuve par soi' des auteurs de ce texte, dans cette instruction ? Surtout lorsqu'il est indiqué qu'un délai de trois ans est nécessaire avant qu'un candidat, ou un séminariste qui a été exclu à cause de ses tendances homosexuelles apparues en cours de formation, puisse postuler à la préparation au presbytérat, à nouveau. Comme si les tendances homo ou bi-sexuelles n'étaient qu'une affaire d'immaturité génitale adolescente.

Et puis, toutes les tendances-attirances hétérosexuelles des candidats au presbytérat seraient-elles pures, à priori, parce qu'hétéro ? Mon expérience des examens psychologique en vue des discernement dans ce domaine, m'autorise largement à en douter. Ce qui est essentiel, c'est ce qu'on fait de ce qu'on est. Et avec quelle lucidité permettant un jugement compatible avec les situations de rencontres des territoires d'intimités dans la fonction presbytérale.

A mesure que des paroles 'se prennent' sur le 'sexuel', dans le cadre des partages de territoires d'intimité, ailleurs qu'au confessionnal, qu'en cas d'expertises médico-légales de délinquants sexuels, qu'en situation thérapeutique, ou sur le divan des psychanalystes, le simplisme des étiquetages bipolaires opposant homos et hétéros.... 'interpelle quelque part'. Quelle psychologie manifestent ceux qui se disent compétents pour séparer le bon grain des tendances hétérosexuelles, de l'ivraie des tendances homosexuelles ou bisexuelles chez les créatures humaines ? Que vivent-ils eux-mêmes, personnellement, sur le plan psycho-affectivo-sexuel ?

La mise en place de groupes de parole ouverts, et protégés des étiquetages sommaires par des règles-contrats-protocoles, (par exemple en Analyse transactionnelle, ou dans les psychothérapies de groupe), donne une chance à bien des gens de clarifier ce qui se passe pour eux, et de s'exprimer en réduisant leurs peurs de la honte, et les culpabilités liées à leur sexualité.

Qu'est ce que des tendances-attirances sexuelles 'normales' ou 'anormales' entre les êtres humains qui ne peuvent pas choisir la façon dont ils ont été créés ? Comment se fait-il que le sexuel reste encore enfermé dans des dimensions génitales ? Ignorances masculines des moralistes ou des autorités ? Problèmes de pouvoirs ? Les sciences humaines contemporaines apportent de nouveaux champs de connaissances sur le 'sexuel', à l'occasion souvent, et malheureusement, des drames et dérives individuels ou collectifs, largement exploités, amplifiés, ou déformés, par les médias. Les scandales font de l'audimat ... !

## 5/Le Sexuel et les 7 besoins psychologiques vitaux<sup>12</sup>

**Le 'sexuel' est présent dans chacun des sept besoins psychologiques vitaux humains<sup>13</sup>. Il 'colore 'la rencontre des différences psycho-affectivo-sexuelles, masculines ou féminines, génitales ou non.**

**a/L'intensité de chaque besoin** est variable d'une personne à l'autre, et d'un moment à l'autre de sa vie. Ses satisfactions, comme ses frustrations, ses compensations ou ses déplacements, sont innombrables. Tous méritent d'être clarifiés par une analyse pluridisciplinaire des sciences humaines. La connaissance élémentaire du fonctionnement psychologique de ces besoins devrait, au moins, être mise à disposition des éducateurs et des formateurs. Et pas seulement à l'occasion de l'urgence des lamentables désordres relevant du médico-légal, de la psychopathologie, ou d'accidents.

**b/ Les cinq systèmes<sup>14</sup> psychologiques de gestion des différences** (uniformisation, bipolarités, hiérarchies, pluralités d'autonomies et consensus) qualifient la façon dont ont été construites, au cours de l'histoire, les échelles de valeurs, les permissions, les tabous, les interdits, et les définitions du 'normal', et du 'naturel'. Après avoir été soucieux de sauver l'espèce humaine par la procréation, les inquiétudes d'une surpopulation, et les ravages des MST posent, globalement, des problèmes inverses

**c/ Les différents plans de maturation** des personnes et des groupes donnent aussi des cadres spécifiques d'observations, d'interprétations, et de progrès, à l'infini des modes de rencontres des différences, et des manifestations sexuelles.

**d/ Les autorités masculines, et leurs 'preuves par soi',** manifestent, au cours de l'histoire, des psychologies sexuelles particulières. Ce n'est pas un hasard si elles sont restées, dans diverses cultures, si longtemps centrées sur le seul fonctionnement génital masculin de la procréation. Les sciences humaines, et les sciences biologiques, offrent maintenant de nouvelles lectures des dimensions humaines singulières, masculines **et** féminines, des contextes sexuels<sup>15</sup>,

## 6/Les Scénarios sexuels<sup>16</sup>

**Les concepts de scénarios sexuels, développés par l'Analyse Transactionnelle(A.T) d'Eric Berne et de ses élèves,<sup>17</sup>** ouvrent, des moyens spécifiques d'observation et d'analyse du 'sexuel'. De nouvelles interprétations et compréhensions des fonctionnements psychologiques, et sexuels humains, apparaissent. Elles proposent des perspectives de progrès en humanisation, ne serait-ce qu'au niveau de l'éducation initiale et permanente. L'être humain, en quête du bonheur avec son identité sexuelle spécifique, apprend en effet à conduire ses relations et sa forme de rencontre des différences. Depuis sa relation de symbiose-interdépendance initiale mère-enfant, jusqu'à la construction plus ou moins élaborée de son autonomie dans les interdépendances. Une sorte de plan de vie (de scénario), de façon de se comporter avec ce qu'il est sexuellement, se met en place. Pour trouver ses propres moyens d'être 'aimable'. Pour concilier ses besoins profonds avec ceux des autres. En tenant compte des 'valeurs' du contexte familial et socio-culturel.

<sup>12</sup> chapitre IV, I/. Il s'agit de ma classification personnelle des besoins, et non de celle de Maslow

<sup>13</sup> Sept besoins universels psychologiques et vitaux : Besoins :

1/ de' plaisirs et de stimulations sensorielles et émotionnelles. 2/ d'être 'aimable', d'aimer et d'être aimé. 3/ de conduire les énergies du désir et de l'angoisse. 4/ de tendresse, d'amours préférés et de territoires d'intimité. 5/ de construire une identité reconnues valable et de partager des appartenances. 6/ de trouver des sens de la vie. 7/ de sécurité et de construire des scénarios de vie et des mécanismes psychologiques .psychologiques.

<sup>14</sup> chapitre IV-II-6/

<sup>15</sup> Par exemple dans les diverses formes de 'fidélités sexuelles de l'instant'

Cf mon article sur le Site : WWW.fmarchand.com dans (Forum rouge)

<sup>16</sup> Chap.IV-III

<sup>17</sup> C.Steiner *Des Scénarios et des hommes L'Epi - DDB*

E.Berne *Que dites-vous après avoir dit bonjour, TCHOU + + +*

Ces scénarios ont une grammaire, une série d'attitudes typiques, que l'AT propose de repérer (de les nommer), pour permettre aux personnes de les conduire, de les orienter, de les adapter, et de les modifier, en fonction de leurs contextes de vie.

Le scénario sexuel de chacun, se construit à partir :

**-des 'drivings' (prescriptions, messages parentaux) :**

Si tu veux être 'aimable sexuellement :

*-Fais plaisir-ne déplaïs pas,*

*- Sois parfait-ne commets pas de fautes,*

*- Dépêche-toi-ne prends pas ton temps,*

*-Fais encore un effort-ne te satisfais pas de ce que tu as déjà,*

*-Sois fort-ne montres pas ta faiblesse,*

*- Débrouilles-toi-ne comptes pas sur moi pour t'aider.*

**- des programmes** : façons de vivre sexuellement de chaque parent et des éducateurs.

Ces programmes peuvent être cohérents, mais aussi contradictoires , d'un parent ou d'un éducateur à l'autre.

**- des messages inhibiteurs** (implicites-non verbaux). Par exemple : *'ne sois pas ce que tu es ; ne sois plus un enfant ; ne grandis pas ; ne risques pas ; tu ne vaux rien ; ne te laisse pas attacher ; ne t'approches pas ,tu vas te faire avoir ; ne sois pas sain de corps et d'esprit, comme cela on s'occupera de toi .*

L'accompagnement psycho-éducatif peut permettre aux personnes qui désirent mieux comprendre leur fonctionnement sexuel, et ce qui les gêne, de mieux se connaître pour, mieux se conduire. Quand à ceux qui sont sexuellement bien dans leur peau ..., ils n'encombrent pas les salles d'attente des psychologues... !

## **7/Sexuel et apprentissages des amours humains<sup>18</sup>**

**Les apprentissage des amours sont des aspects essentiels de la rencontre des différences dans le contexte sexuel.** Il appartient à l'éducation d'en faire découvrir la réalité, chez les éducateurs comme chez les éduqués. Ces apprentissages des amours durent toute la vie. Et ils ne se réduisent pas à la connaissance des techniques de plaisirs érotiques et des coïts.

Personne ne peut être forcé à aimer, ni empêché d'aimer. L'amour est une de ces réalités humaines qu'on peut constater sans en connaître l'origine. Il donne du sens à chacun des sept besoins psychologiques vitaux. En particulier, au besoin d'être 'aimable' (d'aimer et d'être aimé), avec les menaces que font peser sur ce besoin, les sentiments d'infériorité (peur de ne pas être assez valable pour mériter d'être 'aimable') et les sentiments de culpabilité (peur d'être en faute, honteux et puni, donc 'non aimable'). Ces menaces alimentent les tensions de la 'marmite universelle' d'angoisse d'abandon et de rejet.

Il est possible, comme pour les autres besoins, d'apprendre à reconnaître la réalité de cet apprentissage, pour en conduire les diverses formes, et leurs effets.

Les jalousies<sup>19</sup>, par exemple, sont des symptômes normaux et universels, dès qu'on partage l'amour de quelqu'un avec quelqu'un d'autre. Il est possible d'apprendre à reconnaître et à nommer les souffrances jalouses inévitables, pour en assumer les insatisfactions et les dépasser. Elles font partie des difficultés psycho-affectives humaines dans les apprentissages des amours. Elles ne se réduisent pas au domaine génital masculin ou féminin (coucher 'ailleurs' ou ne pas coucher 'ailleurs', par exemple).

<sup>18</sup> Je parle des amours, parce que les façons d'aimer sont très nombreuses, variables en fonction des âges, et des cultures des contextes, etc: amour des parents ou pour ses parents, amours entre frères et sœurs, amitiés, amours du conjoint ,du partenaire, 'de l'instant ', amour de son maître, de son accompagnateur, amours de l'humanité, amours de Dieu amours des pauvres.

<sup>19</sup> voir site :[www.famarchand.com](http://www.famarchand.com) (Forum ) Les jalousies ; un moyen d'apprendre à s'enrichir des différences.2004

La culpabilité, à priori, et plus ou moins occulte, des sentiments de jalousies, , est un problème éducatif essentiel, à traiter. A condition déjà de la reconnaître comme une conduite normale qu'il faut apprendre à assumer de façon positive.

Chacun des six aspects du 'sexuel', décrits ci-dessus, est impliqué dans les apprentissages des amours humains. Et il n'existe pas une seule façon d'aimer, et d'être fidèle et/ou infidèle en amours.

### Quels apprentissages de l'amour ?

On peut analyser les fonctionnements psychologiques des apprentissages à travers plusieurs plans . Pour apprendre, il faut au moins :

**1/un apprenti**, qui se reconnaît tel.

**2/des maîtres** avec leurs pouvoirs, leurs repères, leurs modèles, leurs valeurs, et leurs connaissances, nécessaires à la progression de l'apprentissage.

**3/des outils**, des moyens d'apprendre à maîtriser et à écrire le-les poèmes d'amour(s).

**4/un plan de progression**, avec des objectifs d'apprentissage. Comment, par exemple, devenir 'auto-mobile', c'est à dire autonome et interdépendant, dans la conduite des besoins d'aimer ? Quelles sont les étapes des apprentissages ?

**5/des évaluations**, des jugements et des choix, sur ce qui se passe.

**1/ L'être humain, apprenti en amours**, et que son identité soit masculine ou féminine<sup>20</sup>, naît avec un capital génétique concernant ses capacités d'aimer. Il arrive dans un contexte particulier de maturations de ses potentiels, et d'adaptations à son entourage. Piaget décrit, cet apprentissage comme un double mécanisme : **d'assimilation** (d'intériorisation), et **d'accomodation** (adaptation à l'extérieur), aux besoins, aux maturations et aux influences de son contexte. L'amour, le désir, le plaisir, la douleur, l'angoisse, la sécurité et l'insécurité, sont des éléments de base universels, de tous les apprentissages en amour. Comment apprendre à les connaître, à les conduire sexuellement dans la quête du bonheur, si on admet, bien sûr, que l'instinct pulsionnel de reproduction génitale de l'espèce (comme chez les animaux) n'est pas la seule source des conduites sexuelles humaines ?

L'amour n'est pas seulement une émotion qui vous '**tombe**' dessus, et **qu'on a, ou qu'on n'a pas**, quand on '**tombe**' amoureux... Et qu'il faudrait conserver pour rester amoureux. Pourquoi, au fait, parler de '**tomber**' quand on parle d'amour ? Serait-ce, par exemple, les restes des représentations d'une chute initiale, que certains qualifient de chute originelle ? **Ne peut-on simplement 'devenir' amoureux, en apprenant à aimer, en divers chemins d'humanisation?** Toutes les cultures se retrouvent dans cette expression.

L'apprentissage des amours, a longtemps été réduit à une information, souvent anatomique, physiologique, médicale, et partielle, sur les fonctionnements des organes génitaux. Les médecins étaient censés être les mieux informés, et les plus qualifiés pour en parler, ainsi que les moralistes qui en limitaient l'usage...

Au delà d'une description 'organique' et 'physiologique' de la vie génitale, et de ses pathologies individuelles ou sociales, bien rares sont, encore maintenant, ceux qui peuvent aborder la psychologie sexuelle des rencontres amoureuses interpersonnelles, et à tous âges, génitales ou non. Et surtout, en les éduquant comme des aspects particuliers des

<sup>20</sup> Il semble que les progrès des sciences, et en particulier de la biologie, de la génétique, de l'endocrinologie, etc. , révèlent l'extrême complexité des caractéristiques sexuelles masculines et féminines. Chaque être humain aurait en partie les deux types de caractéristiques, plus ou moins développées. La psychologie et les sciences humaines contemporaines ne sont pas en reste pour explorer et qualifier la présence et les interactions des doubles caractéristiques sexuelles de chaque être humain. Par exemple en observant une bi-sexualité des attirances sexuelles , génitale ou non.

rencontres des différences, et des ressemblances, engageant la totalité humaine des personnes, dans un respect mutuel.<sup>21</sup>

**Les programmes scolaires, depuis 1973**<sup>22</sup>, prévoient la description et l'extension, plus ou moins 'détendue' et 'neutre'( ?), depuis le coït chez le papillon jusqu'à une information sur les conduites humaines correspondantes. Cet enseignement est confié aux professeurs de biologie, sans formation psycho-éducative à ce type d'enseignement et à ce qu'il déclenche, en particulier dans les classes où il y a de forts décalages de maturation génitale entre les élèves.

Cette mesure a bouleversé, en son temps, bien des adultes, parents et autres. Mais y-a-t-il eu des enfants et des jeunes perturbés par les informations génitales objectives, lorsqu'elles étaient données tout au long de la croissance ? Certaines informations sur la sexualité ne sont d'ailleurs reçues, et comprises, qu'en fonction de divers niveaux de maturation psycho-affective des jeunes, comme des moins jeunes. Il ne suffit pas de donner une information sexuelle pour qu'elle soit reçue et acquise.<sup>23</sup>

**Le concept d'apprentissage des amours** est, intégré dans toutes sortes de motivations, hygiéniques, préventives de grossesses, ou de maladies. En fonction aussi de repères moraux, religieux, et sociaux. L'apologie des 'sexualités dites 'libérées' ne manque pas d'ambiguïtés... Je pense notamment aux fidèles adorateurs(trices) du message pervers (c'est-à-dire qui exprime une contradiction interne) 'd'interdiction d'interdire'<sup>24</sup>.

**Le discours masculin des moralistes** sur la sexualité doit tenir compte, de plus en plus, de l'évolution du statut de la femme dans l'histoire de l'humanité, bien au delà de la fécondation. Il ouvre un large terrain d'observations, de découvertes et d'interprétations sur la hiérarchie des pouvoirs et des valeurs, et sur les interdits. Il est éclairé par les diverses formes des 'preuves par soi' des autorités, aussi bien familiales qu'enseignantes, psychologiques, médicales, religieuses, politiques, et sociales<sup>25</sup>.

**Toutes sortes d'initiatives d'informations**, légitimement soucieuses d'éviter les dégâts causés par les MST, ou par les conséquences d'une vie génitale débridée et irresponsable, développent une large diversité de points de vue, sur l'apprentissage des amours humains. Ce sont des repères de départ, nécessaires et utiles, pour mettre en place une éducation sexuelle initiale et permanente. Les personnes âgées, notamment, ont, en effet, encore bien des capacités d'apprendre à aimer, et à être aimées, avec ce qu'elles sont, y compris avec leur sexualité.

On peut espérer que se développent des écoles des parents et des éducateurs avec **la création de lieux de paroles** ouverts, sans à priori moralisants ni provocations exhibitionnistes, respectueux des territoires d'intimité de chacun. Cela permettra à la réalité du vécu sexuel des personnes, de nouveaux espaces 'inductifs' d'expression. Pour donner à la vie des chances de trouver son verbe, ses modes d'expressions du 'sexuel', et pas seulement du 'génital'. Sans exclure, pour autant, les messages déductifs et dogmatiques des 'experts'. Les messages inductifs et déductifs complémentaires, aident à relativiser le

<sup>21</sup> Toutes sortes d'associations s'en préoccupent heureusement : notamment pour l'information des jeunes, pour la préparation au mariage, pour apprendre à se protéger et pour éviter les MST. Ou encore pour accompagner les jeunes femmes qui se posent la question des IVG, et pour aider celles qui se retrouvent seules avec leur bébé .Etc.

<sup>22</sup> Circulaire Fontanet introduisant l'information sexuelle obligatoire à l'école.

<sup>23</sup> J'ai connu dans les années 60 , une jeune femme, ayant pourtant vécu des relations sexuelles génitales avec plusieurs hommes avant de se marier, mais désolée depuis, de ne pas avoir d'enfants avec son mari. Mon épouse lui ayant demandé comment elle s'y prenait, elle a appris que la jeune femme ne cherchait à être féconde que seulement pendant ses règles !...Elle croyait que c'était comme les animaux qui ont des sécrétions vaginales indiquant leurs périodes de 'chaleur'. Informée par mon épouse, elle s'est retrouvée enceinte très vite, et a eu plusieurs enfants avec son mari.

<sup>24</sup> 'Tous à la Sorbonne à minuit, il y aura des filles et des matelas' pouvait-on lire en 1968, sur 'des murs qui avaient la parole', disait-on.

<sup>25</sup> J'aborderai ce thème dans l'analyse des différences propres au contexte 'spirituel'.

point de vue de ceux qui s'attribuent la propriété exclusive de la vérité sexuelle, et de ses échelles de valeurs.

Toute 'preuve par soi' humaine, en matière de sexualité, n'a-t-elle pas ses chances et ses limites, son bon grain et son ivraie ? Quant à la validité des statistiques indiquant les fréquences de telles ou telles pratiques sexuelles, il est permis, au moins, de s'interroger prudemment sur leur valeur. Elles abordent le fonctionnement psychologique des territoires d'intimité, des jeux et des représentations sexuelles innombrables, très complexes, et trop faciles à manipuler par les enquêteurs et ceux qui leur répondent.

## **2/ Des maîtres, des repères, des modèles, des valeurs, des connaissances à acquérir, pour accompagner l'apprentissage .**

Comment apprend-on à aimer ? En devenant amoureux ? En laissant faire l'instinct ? Au gré des réussites et des échecs ? *'Aimes, et fais ce que tu veux'*, aurait dit Saint Augustin, qui avait de bonnes raisons personnelles de parler des pratiques sexuelles, et des sentiments de culpabilité qui en résultent.

Concrètement, les apprentissages dépendent, en partie, des exemples donnés par les éducateurs. Le premier contact d'un enfant avec l'apprentissage de l'amour, dépend de la façon dont ses parents et les personnes de son entourage s'aiment. En imitant, ou en contre imitant leurs pratiques.

Jadis certaines personnes soutenaient que l'information sexuelle était nettement plus facile à la campagne, parce que il n'y avait qu'à regarder les animaux... ! Je ne suis pas sûr que l'exemple du taureau sur la vache, ou de l'étalon sur la jument soient des modèles pertinents pour apprendre à aimer.

Ce que vit réellement chaque enfant, devient une sorte de schéma d'action, un 'fichier' qui s'inscrit plus ou moins fortement dans sa mémoire-ordinateur personnelle, et dans son inconscient.

Au cours de l'éducation, tous ces 'fichiers' d'expériences vécues, façonnent pour chaque être humain, une sorte de 'logiciel-outil' pour apprendre à aimer, une sorte de scénario de vie sexuelle. Ce scénario individuel se déroule dans un champ de valeurs, d'interactions et d'influences, dépassant très largement celles qui étaient, jadis, accessibles en famille, à l'école, et aux catéchismes. Les contes et les histoires, dont les petits sont si friants participent à la construction de leur pensée symbolique. On s'aperçoit, plus tard, en travaillant psychologiquement avec des adultes, pour les aider à 'lire' leur scénario personnel, que chacun rassemble un certains type d'actions décrites dans les contes de Perrault, de Grimm, et de bien d'autres conteurs. Bien des gens ont un conte préféré, ou qui l'a accroché spécialement, qui est très proche de son scénario de vie personnel.

Le développement des médias, avec la présence très-trop tôt des TV et des ordinateurs, dans la chambre des enfants, modèlent (au sens de façonnent ) des systèmes de pensées symboliques de la vie sexuelle, et nourrit bien des angoisses. Et il y a encore des éducateurs assez naïfs, ou ignorants, pour croire qu'ils peuvent ainsi laisser leurs enfants libres de 'choisir plus tard'. Alors que, dès le plus jeunes âge, les dessins animés, les séries, les mangas et les films d'horreur, tant recherchés par les anxieux, façonnent dangereusement la pensée symbolique des enfants.

Les maîtres en apprentissage de l'amour, sont au moins : les parents, les enseignants, les psychologues, les médecins, les philosophes, les juges, les politiques les théologiens, les sociologues, et les médias, etc.,.Et aussi les sociologues et les ethnologues. Et aussi les frères et sœurs , les cousins et cousines , les amis qui aiment tant jouer au 'docteur', et bien d'autres.

Les chinois n'ont droit qu'à un enfant par famille. Il y a déjà 6 milliards et demi d'habitants sur la planète...et bientôt 9 milliards. N'y a-t-il rien à faire ?

**La limitation des naissances** est à l'ordre du jour. La loi Neuwirth (28/12/67), autorisant la contraception, abolissait la loi de juillet 1920 qui interdisait toute publicité et toute vente

de moyens de contraception. Cette vente, en France, n'a été vraiment libéralisée et ses moyens remboursés par la Sécurité sociale que le 4/12/74. **La loi Veil** autorisant les avortements thérapeutiques, et en réglementant leur pratique, date de 1975. On soigne les dégâts avant d'éduquer.

**Combien d'années faudra-t-il encore, pour mettre en place une éducation sexuelle permanente ?** Des associations privées reconnues et compétentes font un gros travail dans cet objectif. Et quelques initiatives de l'Etat pour informer, sont surtout centrées sur la prévention des MST. Eduquer, ce n'est pas seulement donner des informations, surtout lorsque sont en jeu les rencontres sexuelles humaines...

**3/ Les 'outils' d'apprentissage de l'amour**, sont divers. Par exemple :

- le capital génétique humain, reçu en naissant, et programmé pour vivre notre identité sexuelle singulière, masculine ou féminine
- un fonctionnement physiologique génital correspondant à ce capital
- des besoins psychologiques fondamentaux à satisfaire, dont le besoin d'être 'aimable' (2<sup>ème</sup> besoin), et le besoin de sensations et d'émotions nécessaires aux plaisirs et aux sécrétions qu'il produit (1<sup>er</sup> besoin)
- des processus de maturations des différents plans de vie, chacun à son rythme.
- des contextes avec les modes de vie, des jeux d'interactions et d'influences, qui envahissent l'univers des représentations
- des morales contradictoires et 'vendues' par les médias, etc. Il y a 40 ans des parents revendiquaient le droit à l'information sexuelle de leurs enfants : mais qui donc les en empêchaient ?

Dans l'apprentissage de l'amour, **tous les humains ont des types semblables** de moyens, de besoins, de modes de progression, et de nécessité d'adaptation à leurs contextes. Mais il n'y a pas deux humains identiques, ni la même intensité des besoins. Ni les mêmes rythmes de croissance, suivant les divers plans d'une personne, et d'une personne à l'autre. Ni les mêmes contextes. Ni deux mêmes façon de les vivre.

La variété des représentations et des 'preuves par soi', invite, d'autant plus, la psychologie de l'éducation, à observer, à connaître, et à comprendre les fonctionnements psychologiques de base, universels et divers.

**4/ La progression des capacités d'aimer sexuellement** suit, il me semble, un type d'évolution psychologique, une sorte de programme commun dans l'espèce humaine, avec **trois types d'attitudes relationnelles**.

1/Il y a, **au départ**, l'amour vécu dans **la symbiose** biologique mère enfant. Il s'agit d'apprendre à en sortir partiellement, en apprenant par exemple, à aimer son père **et** sa mère. Bien des gens restent fixés, ou bien à la recherche de ce mode de relation symbiotique dans leurs apprentissages des amours pendant toute leur vie.

Une fois le développement sexuel génital effectué, l'apprentissage de l'amour s'effectue souvent, à partir d'une sorte de 'tilt', de contact, chargé de sensations et d'émotions de base très fortes (et sans doute de réactions hormonales associées) qui fait dire qu'on devient amoureux, et **en recherche d'une relation de type fusionnel**. Certains parlent alors d'un amour passionnel, inexplicable, incontrôlable. On voudrait se 'fondre' dans l'autre.

2/**Apparaissent, ensuite**, la découverte de nouvelles capacités amoureuses, déclenchant **des amours qui se vivent 'dans l'instant'**<sup>26</sup>. Les partenaires sont surtout amoureux des émotions qu'ils éprouvent ou qu'ils provoquent, sans bien connaître la personne de l'autre. Ils se séparent dès que cesse l'émotion. Bien des couples ne dépassent pas cette étape, et font et défont leurs relations, sans parvenir à se stabiliser. Souvent en souffrant. En fait, quelque part, ils restent en recherche de fusion, chaque fois.

<sup>26</sup> Voir dans mon site [www.fmarchand.com](http://www.fmarchand.com), dans le forum (rouge) l'article sur 'les fidélités de l'instant'.



3/ Enfin apparaissent **les amours d'alliances**. Ils demandent des capacités de relativiser des choix, entre diverses façons d'aimer, et en fonction des réalités vécues,. En trouvant un ou plusieurs projets communs qui les relient et donnent du sens à leur vie commune : enfants, idéal commun, profession, conditions matérielles, construction d'une maison rêvée, consensus partiels, etc.

Plusieurs façons d'aimer de ces trois étapes peuvent coexister, mais il me semble que rares, en tous cas, sont les amours qui commencent par la troisième étape.

Il est important d'être lucide, pour permettre à ceux qui s'interrogent, de clarifier leurs fonctionnements et leur scénario. Afin de s'orienter au mieux dans la quête du bonheur.

**5/ L'évaluation des apprentissages des amours** dans le contexte sexuel actuel, dépendent d'innombrables facteurs et critères, individuels et sociaux. Les sciences biologiques, psychologiques, philosophiques, morales, politiques et autres, s'efforcent de les décrypter, et cherchent des moyens de mettre en place une **véritable éducation** ( pas seulement une information) sexuelle permanente.

La mixité dans les établissements scolaires pourrait être une bonne occasion d'apprendre à s'enrichir des différences. À condition de donner aux enseignants et aux éducateurs scolaires, une formation élémentaire en psychologie de l'éducation, avec des animateurs capables d'associer parents et enseignants à cette démarche. Cela s'est fait dans des établissements publics et privés, dans les années 70. On en est très loin maintenant, même si quelques établissements y travaillent, de leur mieux, et sans pour autant convoquer les médias. Avec l'aide des associations de conseil conjugal et familial, ou avec des très rares psychologues de l'éducation formés pour ce travail. Les graves affaires de pédophilie des dix dernières années ont surtout produit des séries de mises en garde. Mais aussi, quand un éducateur pédophile et pédéraste se trouve mis en examen par d'anciens élèves, devenus adultes, et/ou ayant fait une psychothérapie, portent plainte. Il est alors important que des occasions 'd'en parler' concrètement soient données au chef d'établissement, aux enseignants, aux responsables de parents, aux parents et aux élèves dans chaque classe de collège et de lycée. Sinon la rumeur inévitables amplifie et déforme les faits.

**L'analyse psychologique de la 'preuve par soi' des partenaires en sexualité** est une démarche utile. Mais il me semble qu'on devrait insister auprès des couples qui se forment pour une vie commune, sur la nécessité de **programmer systématiquement des moments où l'on se parle de son couple**. Comme une réunion de staff dans une entreprise. C'est ce que certains appellent '**le devoir de s'asseoir pour se parler et faire le point**'. Parfois avec un tiers neutre, mais compétent. Ou encore, en groupe de couples qui réfléchissent et s'expriment sur un thème de vie en couple, et avec un animateur formé. A condition, bien sûr, de respecter mutuellement les territoires d'intimité des uns et des autres, et les règles éthiques dans les dynamiques de groupe.

**Le travail des psychologues, conseillers conjugaux et familiaux**, est un grand progrès. Trop peu de gens le connaissent. Ou bien on n'y ont recours surtout pour réaliser le meilleur divorce possible. Ou encore pour concilier les éléments disparates des familles recomposées, un peu à tous les niveaux. Où encore en cas d'IVG..

**Une nouvelle anthropologie s'élabore**, dans la façon de vivre sexuellement en couples et en groupes. On est bien loin de la famille centrée, bon gré mal gré, sous l'autorité du 'pater-familias'. Quoi que ...Les pères 'machos' sont de moins en moins tolérés. Les deux parents ont leurs droits et leurs devoirs plus clarifiés. Mais ils ont chacun leur métier, leurs horaires, et leurs problèmes de transport. Les métiers d'aides pour la garde des enfants se développent. Et les grands parents quand ils sont proches, sont bien commodes pour les relais et les petites vacances, ou les grèves des enseignants.

La croissance du nombre des divorces, des familles recomposées, monoparentales, ou autres, nécessite de nouveaux repères juridiques et moraux. Quels jeunes, actuellement se marient sans avoir en tête l'idée que 'si jamais cela ne va pas ensuite, on pourra toujours divorcer' ? D'autres se disent, à quoi bon se marier ?

Et dans les sociétés occidentales de culture judéo-chrétiennes, la très grande majorité des couples ont déjà maintenant vécu une vie sexuelle génitale, avant de se marier ou de se Pacser', ou de s'établir en concubinage reconnu par la loi.

Les mariages mixtes entre chrétiens(es) et musulmans(anes), ou juifs(uives) produisent aussi de nouveaux problèmes de rencontres des différences, au niveau de la vie sexuelle du couple et de l'éducation des enfants.

Sans parler des couples homosexuels ou bi-sexuels.

Certains mariages s'officialisent aussi pour des motifs fiscaux ou pour des commodités juridiques pour les enfants. Lesquels ne sont prévenus du mariage que 6 mois après. Etc.

La psychologie de l'éducation initiale et permanente pourra, quand elle sera plus connue et reconnue, apporter sa petite pierre à l'édifice d'humanisation, en dynamique des provisoires.

**Maintenant de quelle sexualité parlons-nous ?**